

La Crise sémiotique de l'espace dans le Maghreb contemporain

*Frej Stambouli **

P.O.B. 2 - Monastir-Gare

Monastir

Tunisia

L'architecture, un art refuge

Dans le monde islamique l'architecture est considérée comme l'*art-refuge* par excellence, aussi bien de la mémoire collective que du système normatif des musulmans. En effet le modèle d'organisation spatiale et de l'environnement bâti en général, s'impose comme un éminent produit de la culture sociale des peuples musulmans à travers la diffusion et l'homogénéisation d'un ordre architectural et topographique codifié par une structure sémiotique qui restitue puissamment la dimension normative de la civilisation islamique. De ce fait on peut parler d'une forte spécificité éthique de la tradition musulmane qui s'est imposée historiquement et qui s'est épanouie symboliquement au niveau du cadre bâti, de l'environnement physique socialisé et dont l'architecture constitue en quelque sorte la stylisation ultime (Arkoun, 1989). De sorte que, il est indéniable que le système normatif islamique fondateur ou classique joue une fonction éminente de conservation et de protection de la continuité historique des sociétés musulmanes - à travers notamment la médiation privilégiée de l'architecture - et fournit aux peuples de l'Islam le socle le plus solide du sens de l'identité (Özkan, 1994).

Si ces prémisses générales sont acceptées, nous pouvons affirmer que la crise sémiotique profonde que connaît l'ensemble du monde musulman actuel et qui est aisément lisible sur l'environnement bâti et architectural des sociétés musulmanes contemporaines, est avant tout la conséquence d'une longue et brutale rupture de ces sociétés avec leur mémoire collective et leur système normatif. Le Maghreb ne constitue pas une exception dans ce sens, il s'offre plutôt comme un laboratoire privilégié pour l'observation et l'analyse de cette crise sémiotique.

Le Maghreb à la recherche de lui-même

La longue décadence historique et le moment colonial ont induit une rupture durable des sociétés maghrébines avec la civilisation arabo-islamique et son système sémiotique fondateur, ce qui a entraîné une stagnation et un appauvrissement général des

* Université de Tunis, Tunis, Tunisie

cultures locales, aussi bien arabe que berbère ou plus généralement méditerranéenne. Enfin la période actuelle caractérisée par de graves déséquilibres structurels de type socio-économique, mais aussi démographique et culturel, ne pouvait pas aider évidemment à surmonter les conséquences négatives de la rupture avec la mémoire historique collective. Il faut signaler enfin que les idéologies politiques dominantes, (nationalisme autoritaire, socialisme dogmatique, ou plus récemment encore intégrisme religieux) et l'impasse créée par des systèmes éducationnels instables et pervertis, ne pouvaient favoriser l'éclosion d'espaces libres et démocratiques, condition essentielle pour la renaissance d'un savoir renouvelé et critique.

Témoignages

Beaucoup de témoignages récents existent sur ce syndrome de la rupture du Maghreb avec son passé et sur son incapacité pour l'instant de proposer une synthèse. Parmi eux les écrits de Mohammed Arkoun sont peut-être les plus expressifs. C'est pourquoi nous voulons les citer un peu longuement ici en choisissant des extraits focalisant sur les dimensions les plus significatives de cette crise de continuité et d'identité dans laquelle se débat encore le Maghreb actuel.

Au Maghreb, écrit Arkoun, comme dans toutes les sociétés où le fait islamique a été la référence dominante, le champ intellectuel et la production culturelle se sont considérablement rétrécis entre le 13^e et le 19^e siècle... Le Maghreb doit aujourd'hui repenser radicalement son histoire et son espace socio-culturel en se libérant des alibis de la domination impérialiste, des mythologies d'un passé arabo-islamique surévalué, des rivalités internes récurrentes, des forces et représentations régressives suscitées par son histoire la plus récente... C'est en Algérie que la "Révolution socialiste" a fait les ravages les plus étendus en détruisant les bases terriennes de la culture paysanne et les codes de la connaissance et de la vie urbaine déjà fortement perturbés durant la période coloniale... Le populisme a ainsi pulvérisé l'ethos fondateur de ces sociétés qui seul pouvait conférer un sens à leur avenir... Dans les universités les choses ne sont pas plus brillantes. Les programmes d'enseignement de la philosophie ou de la pensée islamique sont faibles et déphasés par rapport au savoir nouveau dont nous avons besoin... C'est en définitive la modernité intellectuelle, conclut Arkoun, qui est expulsée à mesure que se répand une langue arabe populiste sans horizons historiques précis, sans références doctrinales maîtrisées, sans ouverture sur la production incommensurablement plus dense, plus diversifiée, plus novatrice des penseurs, des écrivains, des chercheurs dans les grandes langues modernes. C'est dans cette rupture mentale avec tout ce qui fait vivre et avancer la pensée actuelle, que se concentre le drame collectif infligé au Maghreb par une idéologie étroitement nationale et obscurantiste" (Arkoun, 1994; Le Monde Diplomatique, 1994).

Une crise sémiotique

Il est évident que cette crise globale devait entraîner une crise sémiotique qui a marqué l'espace maghrébin et qui a touché un grand nombre de formes bâties depuis

les édifices publics et l'habitat, jusqu'à l'hôtellerie ou les questions de rénovation et de sauvegarde. Les succès existent, mais restent rares. L'imitation par contre, la désorientation et la caricature sont fréquentes. De Rabat à Alger, ou de Tunis à Tripoli, le cadre bâti est profondément hétérogène et pauvre en symboles. Le kitsch envahit l'espace et l'emprunt est souvent aliéné. Les opérations de rénovation urbaine illustrent nettement cette désorientation vis-à-vis de la production d'un espace original, elles témoignent en particulier de l'incapacité de proposer une synthèse en harmonie avec une identité renouvelée. Comme si partout l'imitation appauvrie et la confusion substituent le décor à l'architecture et le pastiche au modèle enraciné.

Evoquant la Tunisie, Hélé Béji signale "la mort des références symboliques et la présence écrasante des codes politiques" (Beji, 1982), et Jelal Abdelkafi (1989) déplore la tendance vers une "architecture morte et caricaturale". De même pour l'Algérie Arkoun parle de "morceaux ou éléments de tradition juxtaposés ou insérés dans un espace urbain et qui sont ravagés par des forces destructives situées au niveau des mentalités collectives, des comportements et des discours" (Arkoun, 1994). Il s'agit en fait d'une confusion profonde entre symboles, signes et signaux comme éléments fondamentaux pour exprimer des messages nouveaux à travers des systèmes sémiotiques en transformation.

Et la question lancinante devient dès lors, comment mettre à jour un système de représentations renouvelées, capable d'aider les peuples maghrébins de renouer avec leur héritage historique et de l'interpréter à la lumière d'une modernité enrichie et assumée. Le Prince Karim Aga Khan qui s'est souvent penché sur les conditions de la renaissance de l'architecture islamique affirme que "Nous ne devons pas copier le passé ni importer des solutions imaginées pour d'autres problèmes et d'autres cultures. Ce dont le monde musulman a besoin aujourd'hui c'est davantage de ces architectes novateurs qui peuvent naviguer entre deux dangers, celui de copier servilement l'architecture du passé ou d'ignorer notre riche héritage. Il a besoin de ceux qui peuvent intérioriser profondément la sagesse collective des générations précédentes, le message moral et éternel avec lequel nous vivons, et qui savent le renforcer dans le langage de demain"(Aga Khan, 1992).

Le retour à la mosquée

Dans cette perspective de réarticulation avec le message éternel, la sagesse collective qu'il renferme et le système normatif qu'il intègre, le retour à la mosquée comme symbole décisif et lieu d'ancrage par excellence d'un tel message, semble s'imposer aujourd'hui comme une nécessité incontournable. Ce n'est pas un hasard d'ailleurs, si dans cette période de transition historique dans laquelle se trouvent actuellement les sociétés maghrébines, ce que certains ont appelé "la bataille pour la mosquée", en tant qu'enjeu décisif, source essentielle d'inspiration et symbole privilégié de résistance contre l'arbitraire, s'impose de manière souvent ostentatoire.

Aussi bien l'Etat que les populations revendiquent ce retour à la mosquée - pour des raisons souvent opposées -, l'enjeu ultime de cette revendication étant le contrôle du

pouvoir et la défense d'un modèle de société. Dans ce contexte général de crise aggravée par un sentiment de déception et de frustration, un mouvement apparemment irrésistible de réactivation de la tradition, fait irruption un peu partout dans cette région du monde, comme si la foi et la tradition demeurent la meilleure garantie contre l'aliénation et fournissent un espoir pour la reconstruction d'une identité réconciliée avec elle-même.

Partout au Maghreb on observe aujourd'hui une fièvre intense de construction de nouvelles mosquées et un accroissement spectaculaire des populations à la prière, particulièrement parmi les jeunes générations éduquées. Tous les lieux publics: lycées, universités, administrations, usines, aéroports, etc. se dotent précipitamment d'une nouvelle mosquée, comme si partout l'espace symbolique de la mosquée, s'impose contre une modernité déracinée avec laquelle la population ne peut pas s'identifier.

De plus la revendication du Mesjed (mosquée de quartier) comme "lieu éminent de pouvoir", constitue un moment essentiel de conscientisation des communautés, de formation politique et un puissant instrument de lutte sociale. C'est ainsi que les populations des bidonvilles et des quartiers péri-urbains pauvres en général - souvent installées sur des terrains non légalisés - donnent une priorité absolue à la construction des mosquées, créant ainsi un espace de Horm (enclôt sacré), dans l'espoir de dissuader les autorités municipales contre la démolition de leur habitat (Naciri, 1985; Chabbi, 1981). Les classes moyennes aussi veillent à doter leurs nouveaux quartiers de mosquées à la mesure de leurs ambitions et comme pour légitimer leur fraîche ascension sociale. L'Etat enfin embellit et rénove les anciennes mosquées réputées et en construit de nouvelles, dont la fonction politique de certaines d'entre elles (mosquée Hassan II au Maroc ou Bourguiba en Tunisie), s'impose plutôt avec ostentation.

Ecueils et espoir

Cette hypertrophie de la mosquée déclenchée déjà aux lendemains de la décolonisation et qui a rebondi de manière spectaculaire au cours de la dernière décennie, cache en fait une ambiguïté fondamentale. Bien sûr que le "retour à la mosquée" constitue une expression éclatante de la quête d'identité, un exorcisme contre le désarroi induit par une modernité déracinée. En ce sens il est légitime. Mais il n'a pas réussi encore - tant s'en faut - à fournir un prélude solide de renaissance, ni sur le plan du renouveau du cadre bâti encore moins en tant que facteur de promotion d'une société rénovée et réconciliée avec elle-même.

Sur le plan architectural et esthétique, la mosquée n'a pas réussi à imprimer un style neuf qui réconcilie spécificité et universalité. L'imitation continue à l'emporter sur la création. Le populisme éclipse l'inspiration populaire originale. Comme si les contraintes nées de l'explosion démographique et d'une hyper-urbanisation mal maîtrisée, ont fini par affaiblir la position symbolique véritable de la mosquée, à l'intérieur de l'ensemble du cadre bâti, pour en faire la clef de voûte et une référence primordiale

de synthèse, d'équilibre et d'harmonie (Rouadja, 1989; 1990). Il faudra donc longtemps encore, avant que la mosquée ne réintègre - sur des bases réinventées - la position spatiale qu'elle a toujours occupée dans la sémiotique islamique générale (Stambouli et Zghal, 1976), et pour qu'elle devienne véritablement un signe distinctif de continuité et d'identité dans un contexte historique et social profondément transformé (Stambouli, 1992).

Enfin le "retour à la mosquée" a conduit ces dernières années à des dérapages idéologiques et politiques particulièrement dangereux et dont l'intégrisme islamique est une variante parmi d'autres. La quête légitime de la tradition comme fondement de la continuité et de l'identité, ne doit pas se transformer en traditionalisme dogmatique, qui évacue les acquis universels de la modernité, comme la liberté, les droits de l'homme et la démocratie. Car nous croyons que pour dépasser les avatars qui peuvent guetter les sociétés maghrébines dans le contexte de transition historique rapide et parfois traumatisant dans lequel elles se trouvent, il est urgent de rétablir une communication critique entre la réappropriation de l'héritage collectif et la construction d'une modernité assumée. C'est à cette condition que l'espoir est permis pour les peuples du Maghreb de promouvoir un ordre social et environnemental en harmonie avec leurs besoins renouvelés ainsi qu'avec les ambitions anticipées des générations de demain.

BIBLIOGRAPHIE

- ABDELKAFI, J. (1989), "La Médina de Tunis" (CNRS, Paris).
- AGA KHAN, K. (1992), *Architecture for a Changing World*, (Steele, J., Ed.) (Academy Editions, London).
- ARKOUN, M. (1989), *The Search for Architectural Excellence in Muslim Societies, Space for Freedom*, (Serageldin, I, Ed.) (London Butterworth).
- ARKOUN, M. (1994), *Space for freedom*, *Le Monde Diplomatique* (24.11.1994).
- BÉJI, H. (1982), "Le Désenchantement national. Essai sur la décolonisation" (Editions Maspero, Paris).
- CHABBI, M. (1981), *Une nouvelle forme d'urbanisation dans le grand Tunis: l'habitat péri-urbain spontané, Tunisienne de géographie*, (1981) 8.
- Le Monde Diplomatique* (24.11.1994), La grande rupture avec la modernité. Manière de voir.
- NACIRI, M. (1985), *Espace urbain et société islamique, Cas du Maroc*, *Hérodote*, (1985) 36.
- ROUADJIA, A. (1989), *La construction des mosquées à Constantine*. (Thèse) (Paris VII).
- ROUADJIA, A. (1990), "Les frères et la mosquée: enquête sur le mouvement islamiste en Algérie" (Editions Karthala, Paris).
- STAMBOULI, F. & ZGHAL, A. (1976), *Urban life in pre-colonial North-Africa*, *The British Journal of Sociology*, 27 (1976).
- STAMBOULI, F. (1992), *Sociology of the mosque in the context of contemporary Tunisia*, (Unpublished Paper) (University of Ann Arbor, Department of Sociology).
- ÖZKAN, S. (1994), *Complexity, Coexistence and Plurality*, (Steele, J. Ed.) (Academy Editions, London).